

## Entretiens sur la Messe (Cours n°3) Partie I : L'entrée dans la messe :

### L'Époux et l'Épouse autour de l'Autel

**Texte 1 : Le prêtre rend présent le Christ tête:** C'est donc le même prêtre, Jésus-Christ, mais dont la personne sacrée est représentée par son ministre, celui-ci, en effet, par la consécration sacerdotale qu'il a reçue, est assimilé au Souverain Prêtre et jouit du pouvoir d'agir avec la puissance et au nom du Christ lui-même (Cf. S. Thomas, Summa theol. IIIa, q. 22, a. 4.). C'est pourquoi par son action sacerdotale, **d'une certaine manière, " il prête sa langue au Christ, il lui offre sa main "**. (Jean Chrysostome).<sup>1</sup>

**Texte 2 : Le prêtre rend présent le peuple à travers l'Ephod :** Les vêtements sacrés du grand prêtre sont riches de symboles ; l'un d'eux est celui du nom des fils d'Israël inscrit sur les pierres d'onyx qui ornaient les épaulettes de l'*éphod*, dont provient notre actuelle chasuble, six noms sur la pierre de l'épaule droite, et six sur celle de l'épaule gauche (cf. Ex 28, 6-14). Sur le pectoral aussi étaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël (cf. Ex 28, 21). C'est-à-dire que **le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son coeur**. Revêtir notre humble chasuble peut bien nous faire sentir, sur les épaules et dans notre coeur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs. De la beauté de la chose liturgique, qui n'est pas seulement un ornement et un goût pour les vêtements, mais la présence de la gloire de notre Dieu resplendissant en son peuple vivant et consolé, considérons-en l'action !<sup>2</sup>

**Texte 3 : L'entrée du prêtre comme une entrée dans le monde :** Le sacristain doit être un homme saint et vénérable, parce **qu'il tient la place du Père éternel, envoyant son Fils au monde offrir le sacrifice pour le salut des peuples;** et pour cela **il doit préparer toutes choses en l'Église,** en l'honneur des soins que le Père éternel a pris de préparer la Synagogue, pour recevoir son Fils, et de disposer toutes choses nécessaires à son saint sacrifice.

Le sacristain se souviendra en parant les autels, et en ornant l'église de tableaux et d'images, que **le Père éternel avait préparé la terre par les figures et par les cérémonies de l'Ancien Testament, afin que son Fils ne vint pas dans un monde nu et dépouillé de toute décence;** étant nécessaire qu'à son avènement, le monde fût recueilli par quelque exercice de piété, et retiré de l'esprit séculier et de l'état profane où il était noyé.

**Quand il enverra un prêtre à l'autel offrir le sacrifice, il le fera dans l'amour même du Père éternel, envoyant son cher Fils pour sauver le monde, désirant ardemment et priant en son coeur que les peuples se convertissent par l'efficace et le mérite de ce saint sacrifice**<sup>3</sup>.

#### Textes 4 Le sacerdoce commun ou baptismal :

« *Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. <sup>5</sup> Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ.* » 1 P 2,4-5.

<sup>1</sup> Pie XII, Médiateur Dei (1947).

<sup>2</sup> Pape François, Homélie 28 mars 2013

<sup>3</sup> J Jacques, Olier (1608-1657), L'esprit des cérémonies de la messe, 2009, Tempora, p. 65.

« Mais vous, vous êtes une race élue, **un sacerdoce royal**, une nation sainte, un peuple acquis, **pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière** » 1 P 2, 9.

Texte 5 Lumen Gentium n° 10 (Vatican II) : le sacerdoce baptismal : Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. *He 5,1-5*) **a fait du peuple nouveau "un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père"** (cf. *Ap 11,6; Ap 45,9-10*). **Les baptisés**, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, **sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint**, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. *1P 2,4-10*). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. *Ac 2,42-47*), **doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu** (cf. *Rm 12,1*), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. *1P 3,15*).

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant **ordonnés l'un à l'autre**: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, **participent de l'unique sacerdoce du Christ**. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; **les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective.**

Texte 6 : Ce que signifie le sacerdoce baptismal : LG 34 (Vatican II) : A ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. **C'est pourquoi les laïcs reçoivent, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit-Saint, la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants.** En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, **s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu**, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ" (*1P 2,5*) ; et dans la célébration eucharistique **ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur** pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration ».

## L'autel

C'est le Christ. On dit<sup>4</sup> du Christ qu'il est **l'autel**, le **prêtre** (*He 4,14*)<sup>5</sup> et la **victime**<sup>6</sup>.

**Texte 7 : PGMR n° 298.** Il convient que dans toutes les églises, il y ait **un autel fixe**, qui signifie, de manière claire et permanente, le Christ Jésus, **Pierre vivante** (*1P 2, 4* ; cf. *Ep 2,20*) ; mais dans les autres lieux destinés aux célébrations sacrées, l'autel peut être mobile. L'autel est appelé fixe, s'il est construit de telle sorte qu'il adhère au pavement et ne puisse donc pas être déplacé; on l'appelle mobile s'il peut être déplacé.

<sup>4</sup> (Cf. 5<sup>ème</sup> préface pascale) : « Quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul, l'autel, le prêtre et la victime ».

<sup>5</sup> *He 4, 14-16* : <sup>14</sup> *Ayant donc un grand prêtre souverain qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la profession de foi.* <sup>15</sup> *Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché.* <sup>16</sup> *Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune.*

<sup>6</sup> *He 9, 14* : *combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant.*

C'est le Christ et l'Église :

Texte 8 : « C'est toujours **sur le corps qu'est célébré le Sacrifice**. Ainsi l'avaient compris les premiers chrétiens qui célébraient sur les tombeaux des Martyrs.

Quand nous participons à une messe, **ce n'est pas la pierre de l'Autel qui vibre, ce n'est pas la pierre qui vit l'offertoire, la Consécration, la Communion – c'est le participant qui « vit » tout ce qui se célèbre sur l'Autel.**

La célébration de la **Messe exprime au-dehors, ce que Dieu fait en nous au-dedans**. Ainsi nous prenons conscience que **nous sommes l'Autel, le lieu de la présence de Dieu. C'est en nous que le Christ, Parole incarnée, vit Son offertoire, Sa consécration, Sa communion, tout Son Sacrifice, à travers nos joies, nos peines, notre Amen**. Et ce n'est pas seulement à l'heure où nous assistons que nous vivons notre messe (c'est-à-dire notre mission), **c'est à chaque instant de notre journée que nous vivons notre offertoire, notre consécration, notre communion, à travers notre amen à Dieu, notre Amen à tout ce que Dieu nous demande de vivre**. Assister à la Messe, c'est alors nous réveiller, et révéler, prendre conscience que **nous sommes « cela » que nous célébrons** »<sup>7</sup>

### Le baiser de l'autel

Le baiser de l'autel, adhésion au mystère de mort et de résurrection.

Texte 9 « **L'autel est vivant comme le sépulcre** du Seigneur. La mort a fait son œuvre, mais on sent planer sur son silence la revanche prochaine de la vie. **Cinq croix** impriment en la pierre sacrée la lumière des **cinq plaies**. C'est bien le **même Christ** suspendu naguère à ses blessures qui maintenant triomphe dans la gloire : **il faut passer par la mort pour atteindre la résurrection**. [...] C'est ce que le veut exprimer le baiser que le prêtre donne au Christ gisant sous le symbole de la pierre sacrée, dès qu'il accède à la table de l'autel ».<sup>8</sup>

Le baiser de l'autel où l'adhésion du prêtre au sacrifice du Christ

Texte 10 : « **Comme au jour de son ordination il répondait « me voici »**<sup>9</sup> à l'appel de l'Évêque, engageant le tout de son être sans autre assurance que la grâce qui l'y invitait, **il dit encore, chaque jour**, plus défiant de lui-même et plus sûr de l'amour de son Dieu : « me voici ». Que me demanderas-tu aujourd'hui ?

Commencerais-je à être vraiment ton disciple, **entrerais-je enfin dans cette communion de tes douleurs** qui est la portion choisie de tes amis ? Quoi que tu me donnes, Seigneur, donne-toi d'abord toi-même, car c'est toi que je cherche, toi que je connais à peine, toi qui m'attires avec tant de force, **toi qui me délivres de moi-même**, toi qui es mon pain et mon vin.

N'est-ce pas le sens du baiser dans le langage mystérieux de la tendresse humaine : tu es pour moi une **nourriture**, une raison d'être, **une source de vie** ?

Comme le geste se renouvelle ici et quelle plénitude il acquiert en cette **adhésion de tout l'être au Sauveur crucifié : Me voici pour mourir avec toi**<sup>10</sup>, **pour toi et par toi**. Me voici pour vivre, non plus ma vie, mais la

<sup>7</sup> Sr Marie-Paul Monastère des Bénédictines, Mont des Oliviers, dans  *Icône Révélation*, p.8

<sup>8</sup> Maurice Zundel, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Mame/ Editions du Moustier, 1991, p.36.

<sup>9</sup> On peut penser au lien qui est fait entre le baiser de l'autel et le baiser de la braise dans le livre d'Isaïe qui purifie les lèvres.

<sup>10</sup> Cf. l'allusion à la phrase de Pierre.

tienne. [...] N'est-ce pas le moment de remettre notre cœur à Dieu, afin qu'il le façonne à sa guise, et qu'il renouvelle toutes nos affections dans le feu de son Esprit ?<sup>11</sup>

Le baiser de l'autel comme geste nuptial (l'Église)

**Texte 11 : PGMR n° 302.** Il est opportun de garder l'usage de déposer sous l'autel à dédicacer des reliques de saints, mêmes non martyrs. On veillera cependant à vérifier l'authenticité de ces reliques.

Texte 12 : Dans la basilique Saint-Pierre, l'autel fut rapproché de la chaire de l'évêque, sous le pontificat de Grégoire le Grand (560-604), sans doute pour le placer autant que possible au-dessus du tombeau de l'Apôtre exprimant de façon évidente que **le sacrifice du Seigneur se célèbre dans la communion intemporelle des saints**. L'usage de dresser l'autel au-dessus des tombes des martyrs remonte probablement fort loin et relève du même motif : **les martyrs perpétuent le sacrifice du Christ à travers l'histoire**. Ils sont en quelque sorte l'autel de l'Église, un **autel fait de pierres vivantes**, d'hommes devenus membres du corps du Christ, donnant ainsi un sens nouveau au culte : le sacrifice est l'offrande de l'humanité devenue tout amour par le Christ.<sup>12</sup>

**Texte 13 : Innocent III** interprète-t-il le baiser à l'autel de la façon suivante : « *dans la personne de l'évêque qui baise l'autel, c'est le Christ qui salue sa fiancée* »<sup>13</sup>.

Texte 14 : le prêtre baise l'autel, pour témoigner l'amour et l'union du Fils au Père entrant dans le ciel; et aussi **l'union de Jésus-Christ aux saints qu'il attire et qu'il consomme en lui, pour les donner tous à son Père et les faire entrer avec lui dans la société du baiser éternel**.<sup>14</sup>

Le baiser purificateur avant toute parole et toute action.

Dans l'ancienne liturgie (1962) le baiser de l'autel était considéré comme un acte purificateur.

Texte 15 : En montant à l'autel, le prêtre dit « *enlevez nos iniquités, Seigneur, afin que nous puissions pénétrer jusqu'au saint des saints avec une âme pure*. (il pose les mains) et dit « *Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints (il baise l'autel), dont les reliques sont ici, et de tous vos saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il* ».

**Texte 16 : PGMR n° 117.** L'autel sera couvert d'au moins une nappe de couleur blanche. Sur l'autel ou alentour, on mettra des chandeliers avec des cierges allumés : **au moins deux pour toute célébration, ou même quatre, ou six, surtout s'il s'agit de la messe dominicale ou d'une fête de précepte, ou encore sept si c'est l'évêque du diocèse qui célèbre**. Il y aura aussi sur l'autel ou à **proximité une croix** avec l'effigie du Christ crucifié. Les chandeliers et la croix avec l'effigie du Christ crucifié pourront être portés dans la procession d'entrée. Sur l'autel même, on pourra mettre, à moins qu'on ne le porte dans la procession d'entrée, **l'Évangélaire**, distinct du livre des autres lectures.

<sup>11</sup> Maurice Zundel, op. cit. p. 37.

<sup>12</sup> Joseph Ratzinger, l'Esprit de la liturgie, 2001, Ad Solem, p. 65

<sup>13</sup> Joseph-André Jungmann, Missarum Sollemnia, Tome II, Paris, Aubier, 1954, p. 66.

<sup>14</sup> J Jacques, Olier (1608-1657), L'esprit des cérémonies de la messe, 2009, Tempora, p. 108.